

PORTRAIT D'ARTISTE

DIEGO WERY

Mes œuvres traduisent un endroit et un envers, un état qui peut relever d'une sincérité émotionnelle et verser dans un humour très décapant.

Les peintures de Diego Wery sont imprégnées de la période baroque et plus particulièrement du mouvement maniériste. Il en retient les postures des personnages, accablés par le poids de la culpabilité ou transcendés par l'extase, les vives associations chromatiques, mais aussi la symbolique des éléments qui contaminent jusqu'à saturation ce qui se déroule sous nos yeux. Des scènes où l'émotion est surexposée, où le mouvement et la gestualité prennent le pas sur la perspective, et où la dramaturgie continue à se développer au-delà du cadre. Si dans ses œuvres peuvent se reconnaître certaines de ces figures, de ces gestes ou de ces symboles, il nous fait réaliser qu'ils font partie d'une théâtralisation dont on peut interroger la part de sincérité tant elle s'expose de manière à la fois artificielle et outrancière. Diego Wery nous met en garde contre une sorte d'épanchement émotionnel qui viendrait accompagner une image séduisante ou sensuelle,

pour nous inviter à y préférer une lecture décalée, prenant parfois une tournure grotesque tel que le suggère le titre de l'œuvre qui met en scène une déposition *Putain, aide-moi* (2016). Tout comme il nous prévient que les grands questionnements philosophiques ne sont pas exempts d'un certain ridicule quand ils viennent prendre place dans le quotidien. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de voir deux personnages discutant devant leur fast-food entre des colonnes pareilles à celle des *Noces de Cana*. Une relecture contemporaine, qui se joue des imageries de toutes les époques et qui témoigne que le développement de notre monde moderne a résolu certaines de ses espérances et de ses angoisses dans un matérialisme forcené et dans une banalisation des valeurs. Dans l'imaginaire de Diego Wery, les nuées sont celles de ce Cloud nébuleux auquel toute la connaissance et la mémoire de l'humanité sont confiées.



Gentil toutou, 2018

Huile sur toile, 115 x 160 cm. Courtesy artiste et Galerie Valeria Cetraro Paris

PORTRAIT D'ARTISTE - DIEGO WERY

Le renversement est pour lui une manière de dire aussi que « le monde marche la tête à l'envers » avec cette idée qu'il y a toujours un en dessous de ce qui est prétendument donné à voir. *Allez, viens jouer avec moi !* (2016) affirme la prédominance du jeu dans ses œuvres dans lesquelles il introduit un effet miroir, se permettant de renverser le décor, de jouer sur la duplicité et la métamorphose. Ces dimensions, parodique et ludique, ont pour effet de créer une profonde incertitude dans l'approche de ses peintures suggérant un sentiment et son inverse, comme dans l'œuvre *Ho, pauvre plante* (2016) représentant un personnage soutenant une plante comme un fardeau, *Gentil toutou* (2018) dans laquelle une figure dans l'attitude d'une déposition soutient un chien ailé, mais aussi *Symétrie de l'origine* (2018) qui met en scène un cogito dans la contemplation d'un homard.

Une permanence du dérisoire qui se manifeste également par la récurrence d'une forme rose qui prend place sous des aspects divers dans nombre de ses travaux. Diego Wery explique que cette présence provient de sa difficulté à intégrer cette couleur dans ses toiles. Celle-ci vient donc dans ses œuvres à l'improviste, se glissant sur un bord du tableau, se perchait sur un bâton, se logeant dans un motif ou, de façon plus intrigante, se muant en un personnage à part entière. Cette couleur métamorphique est caractéristique de la manière dont il use de la couleur, par nécessité et par dérision comme dans l'œuvre *Le Porteur de brouette* (2021). Dans la toile *Il promène son*

chien (2016), il la fait couler d'un volcan en éruption comme une source d'énergie intérieure qui animerait le monde.

La couleur arrive, nous dit Diego Wery, en amont de la forme et représente pour lui une des parts les plus importantes du travail. Elle ne cesse en effet de varier jusqu'à six ou sept fois afin d'atteindre une forme de justesse et d'harmonie qui marquera l'achèvement du tableau. Un travail empirique qui commence par l'intégration d'une couleur dominante, que l'on pourrait concevoir comme une humeur, qui a pour effet d'irradier toutes les autres. Des couleurs déposées en larges aplats qui définissent les formes sans pour autant entrer en contact entre elles. Préférant, nous dit-il, « le procédé du détournement, lorsque le décor vient modeler les sujets ». Dans cet effet de théâtralisation, ils s'accommodent des plantes, du décor en « carton pâte ». Des rajouts de touches de brillances renforcent les couleurs plutôt mates tout en induisant une captation plus ou moins forte de la lumière sur les différents plans. La profondeur ainsi suggérée délimite un espace scénique accueillant le ou les personnages mais aussi le spectateur. L'entrée de ce dernier se fait par l'échange de regards, à la manière des tableaux de Manet.

*Je fais toujours très attention au regard,
comme si les personnages interpellaient le
spectateur pour créer un dialogue.*



Allez, viens jouer avec moi ! 2016. Huile sur toile, 115 x 160 cm
Courtesy artiste et Galerie Valeria Cetraro Paris



Oh, pauvre plante, 2016. Huile sur toile, 115 x 160 cm
Courtesy artiste et Galerie Valeria Cetraro Paris

PORTRAIT D'ARTISTE - DIEGO WERY

Le spectateur est accueilli dans la toile avec bienveillance, dans un état d'esprit que l'artiste qualifie d'« accompagnement ». Les compositions de Diego Wery ne forcent pas le point de vue mais apportent au contraire une sensation de liberté à celui qui les aborde. Par la mise en place d'un décor construit dans un effet de trompe-l'œil, elles donnent au spectateur le sentiment du vrai tout en conservant une sensation d'irréalité. Des effets de peinture renforcent aussi le sentiment que les éléments qui les animent sont immuables, comme au théâtre. De même, Diego Wery nous précise « que tous les personnages ne sont que des masques ». Désincarnés, ils participent à introduire le grotesque et le comique, caractères présents dans nos vies, et à aborder les problématiques de nos sociétés contemporaines comme l'écologie et la hiérarchie sociale. Sans pour autant tenir un discours moralisant, il n'en perçoit pas moins le caractère urgent et les intègre indirectement dans ses toiles, dans une dimension symbolique. Ainsi *L'ado* (2020) représentant un adolescent tenant d'une main une tête de veau et de l'autre une figure humaine, a pour inspiration une sculpture d'un patricien romain tenant de la même manière les figures mortuaires de

son père et de son grand-père. Le tableau porte l'ironie de cette dimension d'équité entre l'humain et l'animal, la disparition de l'un entraînant la disparition de l'autre.

Si Diego Wery use du grotesque, pratique l'ironie, il est palpable que c'est plus par attachement que par distanciation. Le thème de la masculinité ou les rapports d'altérité, comme dans l'œuvre *Qu'est-ce que je t'aime* (2016) qui réunit humain, animal, végétal et l'entité rose, s'expriment indirectement dans ses toiles, sans doute parce qu'il est toujours difficile de les exprimer avec sincérité et avec humilité. Diego Wery a une vision qui englobe le vivant. Les êtres sont souvent hybridés (*La marche de notre escargot*, 2017) un visage humain s'incorporant dans le corps d'un escargot, marquant un attachement entre eux, à la manière du personnage du père dans la nouvelle *Les oiseaux* de Bruno Schulz qui, élevant des oiseaux, s'identifie au point de se prendre pour l'un d'eux. La symbolique, qu'elle soit humoristique, sentimentale ou grinçante, le « décalage » sont une manière pour Diego Wery d'exprimer et d'assumer la part poétique de son œuvre.



Symétrie de l'origine, 2018
Huile sur toile, 100 x 160 cm
Courtesy artiste et Galerie Valeria Cetraro Paris

Né en 1993
Vit et travaille à Bruxelles
www.diegowery.be

Diplômé de La Cambre, Bruxelles (2017)

Représenté par la Galerie Valeria Cetraro, Paris
www.galerievaleriacetraro.com

Résidence
Septembre 2019 à juillet 2020
Fondation « Carrefour des Arts », Bruxelles

Expositions récentes (sélection)
2022
Une promenade digestive, en duo avec Arthur Delhaye
Fondation privée Carrefour des arts, Bruxelles
2021
Et pourquoi pas de la poésie, duo avec Arthur Delhaye
Espace Transformeurs, Bruxelles
2020
Diamants rouillés, une exposition sentimentale, Le Point Commun, Annecy
2020
Fin de résidence, 294 jours entre 4 murs, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles
Qu'est-ce qu'on fait maintenant qu'on est contents, exposition personnelle
Galerie Valeria Cetraro, Paris

Actualités
Du 02 au 30 juillet 2022
L'ironie du sort, exposition personnelle
Galerie Valeria Cetraro, Paris

Du 1er au 22 septembre 2022
L'anticipation d'un futur
Commissariat Point contemporain x Centre Wallonie-Bruxelles
Espace Vanderborgh, Bruxelles